

Quod tua, romanæ vindex clarissime linguæ,  
     Sylva loco melius surgere jussa viret,  
 Atque Academia celebratam nomine villam  
     Nunc reparat cultu sub potiore Vetus ;  
 Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,  
     Languida quæ infuso lumina rore levant.  
 Nimirum locus ipse sui Ciceronis honori  
     Hoc dedit, hac fontes quum patefecit ope,  
 Ut, quoniam totum legitur sine fine per orbem,  
     Sint plures, oculis quæ medeantur aquæ.

Je ne me suis point proposé de faire un tableau complet des sources minérales ou thermales de l'Italie ancienne, je veux seulement en mentionner encore quelques-unes qui ont été moins souvent indiquées par les auteurs les plus connus, et qui cependant nous rappellent des souvenirs intéressants. Commençons par la ville de Cumes ; ses bains naturels l'ont rendue bien moins célèbre que sa Sibylle, chantée par le prince des poètes latins. Ils reçurent toutefois un consul dont le nom n'est pas sans éclat dans l'histoire, mais en faveur duquel leurs eaux furent impuissantes, et qui n'y arriva que pour mourir. *Cn. Cornelius consul*, dit Tite-Live, *ex monte Albano rediens concidit : et parte membrorum captus, ad Aquas Cumanas projectus, ingravescente morbo Cumis decessit*. L'antique ville étrusque de *Cære*, aujourd'hui *Cervetri* avait aussi des thermes réputés fort salutaires. Jadis célèbre et brillante, elle était déchuë et presque ruinée au temps de Strabon, uniquement visitée, dit-il, par les malades qui venaient y chercher la santé. En Étrurie aussi, un taureau, disait-on, avait fait découvrir des sources chaudes excellentes, qui furent appelées pour cela *Aquæ Tauri*, et qui figurent sous ce nom sur la carte de Peutinger. Pline les indique en quelque sorte, quand il appelle les habitants de ce lieu *Aquenses Taurini*. Le poète voyageur Rutilius leur a consacré quelques vers, et a vanté la pureté de leur goût. Je ne citerai que ces quatre, où il rappelle l'histoire du taureau.